

Cette identification des deux formes essentielles de l'architecture grecque se lit également avec netteté sur les tombeaux lyciens analogues à la sépulture « AMYNTOY », dont l'entablement ionien, construit, malgré les dimensions anormales des denticules, d'après les plus pures traditions de l'art asiatique, offre d'étroites analogies avec celui des temples doriques.

C'est à dessein que j'ai comparé tout d'abord les monuments persépolitains et doriques aux édifices ioniques architravés. L'entablement soi-disant complet

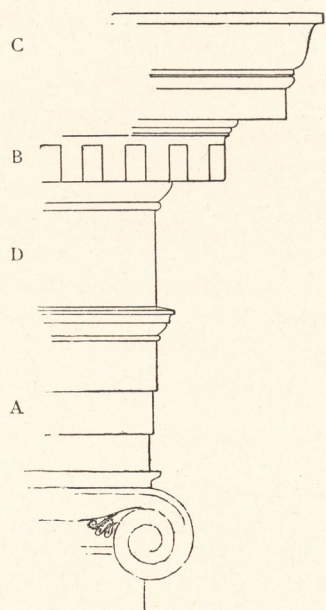


Fig. 54. — Entablement ionique canonique.

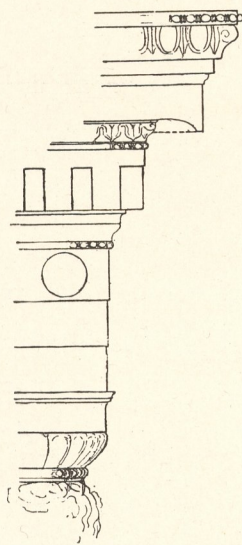


Fig. 55. — Entablement du portique des Aréphores.

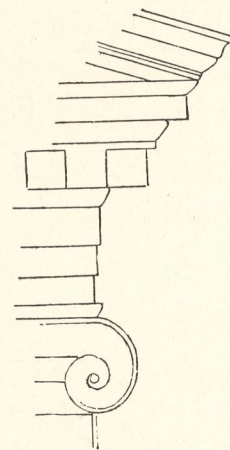


Fig. 56. — Entablement ionique architravé.

est une copie dégénérée du type ionique primitif, et ne saurait s'analyser et se comprendre à moins d'avoir recours aux monuments originaux.

L'entablement canonique (Fig. 54) se compose en effet de quatre membres : d'une architrave A directement posée au-dessus des supports, d'une frise rudimentaire B que je retrouve dans les denticules, dernières images des chevrons des planchers lyciens ou des triglyphes doriques et de la corniche C qui correspond, suivant l'hypothèse dans laquelle on se place, soit au cours de madriers de la terrasse, soit à l'entrait de la ferme. Reste enfin le large bandeau D compris entre l'architrave et les denticules. Ce dernier membre de l'entablement improprement désigné sous le nom de frise, puisque dans la synonymie dorique ce terme est affecté à l'étage correspondant aux solives du plafond, ne joue, en réalité, aucun rôle défini dans la construction et ne se retrouve ni dans les types ioniques primitifs, ni dans les monuments perses qui en sont la copie.